

La Jeune Fille Pauvre

(Suite de la 1^{ère})

hâte, avait grondé le malade de son imprudence, et enjoit un repos absolu. Forcé fut au duc de se soumettre. Quand il fut plus calme, il fit part à sa fille de ses déceptions. Celle-ci lui déclara que, s'il l'avait prévenue, elle les lui aurait évitées. A son accent, le duc devina qu'elle parlait par expérience, et qu'elle avait parcouru l'humiliant calvaire, où il n'avait rencontré que douleurs.

Ainsi donc, tu veux me quitter ? lui dit-il, sans préambule, en faisant pour la première fois, allusion aux propositions du docteur Alfaut.

—Je le dois, mon père, répondit-elle simplement. Je vous l'avoue aujourd'hui, j'ai cherché du travail et n'en ai point trouvé. J'aurais veillé nuit et jour, s'il l'avait fallu, avant de me séparer de vous. Aucune de mes démarches n'a abouti.

—Et tu me laisserais, Fernande ! Alors que, grâce à toi, je commence une nouvelle vie, que je sens mon être se dilater en ta présence ! Jusque-là, j'étais comme frappé de somnambulisme. Je t'aimais, j'aimais ta mère, sans doute, ce n'était pas ce que je sens au cœur. Tu m'as transformé. Si c'était pour te perdre aussitôt, mieux valait.....

Taisez-vous ! taisez-vous, mon père, et que la volonté de Dieu soit faite !

—Tu es donc résolue ?

—C'est mon devoir et je n'ai pas de choix.

—Courageuse fille ! Et tu ne mandis pas l'auteur de ta ruine ?

—Dieu a voulu cette ruine, mon père. Qui oserait maudire Dieu ?

XVII

EN WAGON

Il n'y avait pas quinze jours que la question du départ avait été agitée par le docteur et la supérieure, que Fernande se trouvait à la gare, accompagnée de monsieur et madame Alfaut et du fidèle François. On n'avait pas permis au duc de se déplacer. Après les dernières caresses, les dernières poignées de mains, les recommandations, il fallut se séparer ; Fernande, le cœur gonflé, défaillante et pâle, s'installa dans un compartiment réservé aux dames. Les wagons s'ébranlèrent, la locomotive lança en sifflant, son panache de noire vapeur ; la jeune fille était partie ; elle était seule désormais.

Comment décrire l'infini de la tristesse qui l'envahit peu à peu. Jusque là, soutenue par une énergie factice, bouleversée par les adieux, éblouie par le mouvement qui se faisait autour d'elle, attendrie par les soins, les prévenances de ces amis, les paroles de sa chère supérieure qu'elle avait été embrasser, elle n'avait pu faire un retour sur elle-même. Songeant trop aux autres, elle n'avait pas eu le loisir de songer à elle ; mais, pendant cette route solitaire et silencieuse, elle envisagea sa position et ne put retenir ses larmes.

Seule ! seule ! soupirait-elle. O ma mère, qui m'aimera désormais !

Et la pauvre enfant sanglotait une prière, pour ne pas voir s'enfuir cette terre où elle avait vécu. Fernande craignait, non sans raison, cet inconnu qui s'ouvrait devant elle.

Que serait-il pour elle ? Redoutable question qu'elle n'osait approfondir.

Absorbée dans sa douleur, elle

ne s'apercevait ni du temps qui s'écoulait, ni des paysages qui se succédaient, ni de la longueur de la route ni de la fatigue vertueuse des portières, mais, le train reprenant sa marche, elle retombait dans sa méditation anxieuse et troublée.

Annon incident sur sa route que l'apostrophe grossière, de trois jeunes gens qui s'étaient installés cavalièrement auprès d'elle et malgré ses protestations au moment où le train s'ébranlait, et dont elle dut subir la présence et les propos jusqu'au prochain arrêt. Là, seulement elle put descendre, et résolut de terminer son voyage dans les compartiments mêlés. Où allait-elle ?

Entre Loches et Chinon. C'est tout ce qu'elle savait.

Vainement les voyageurs qui l'entouraient, et, parmi eux, se trouvaient des femmes, lui firent quelques avances de politesse ; elle leur répondit à peine. On respecta son silence, devenant à la couleur de ses vêtements, elle n'avait pas voulu quitter le deuil de sa mère, à sa morne attitude, que la douleur l'étreignait dans ses bras puis sants.

Elle regardait, sans la voir, cette roche humaine qui bourdonnait autour d'elle, et il fallut qu'on l'invitât à descendre par deux fois pour comprendre qu'elle était arrivée.

Perdue au milieu de la foule, elle fut transportée plutôt qu'elle ne marcha, dans la salle des bagages, et là, elle aurait été fort embarrassée, n'ayant jamais voyagé, si un vieil ecclésiastique, qui l'avait remarquée pendant la route, ne lui eût fait ses offres de service.

—Vous êtes étrangère, mon enfant lui dit-il doucement, me permettez-vous de vous venir en aide.

Fernande le regarda d'un air si reconnaissant que le bon prêtre ajouta :

—Je n'ai pas de bagages, allons chercher les vôtres. Veuillez me donner votre bulletin. Quel nom portent les colis ?

Fernande répondit, non sans hésiter :

—Mademoiselle Verneuil.

—Je m'en doutais, poursuivit le prêtre, vous êtes l'institutrice attendue chez madame Lobeau de Fineste ? Je bénis le hasard qui m'a fait vous rencontrer le premier. Je suis le curé de la paroisse. Venez. Je suis heureux de pouvoir vous présenter moi-même. Une voiture doit vous attendre pour vous conduire au château ; nous partirons ensemble. Cela vous convient-il ?

—Plus que je ne saurais l'exprimer, monsieur, répondit Fernande.

Un domestique, en livrée éblouissante, vint en ce moment au devant du curé qui s'empressa de lui dire :

Jacques, voici mademoiselle Verneuil, faites prendre ces bagages.

Jacques s'inclina cérémonieusement, fit ce qui lui était commandé, et bientôt nos voyageurs, installés dans une immense calèche, partirent au galop d'un superbe attelage.

Fernande plus rassurée, sentant déjà un protecteur dans son compagnon, refoula au loin sa tristesse et ses larmes, et appela à elle sa résignation et son courage passés. Elle sut bientôt que le curé avait nom Saturnin ; qu'il desservait sa paroisse depuis trente ans ; qu'il avait baptisé M. de Fineste, le frère de madame Lobeau de Fineste ; qu'il était souvent le commensal du château ; que Fernande allait trouver là une excellente famille, des enfants charmants,

du voyage, ni de la solitude morale. Aux stations, elle était tirée, un moment, de sa torpeur, par les cris des employés et l'ouïe un peu gâtes, c'est vrai, mais si gentils !.....

On ne lui avait parlé que d'une petite fille, dit elle.

Il y a un garçon, ma chère demoiselle, répliqua le prêtre ; un vrai latin. Dame ! Il joue plus d'un tour à son précepteur Chacun en rit et cela passe. Bon garçon au fond. Le portrait de M. Philippe.

Qu'est ce que M. Philippe ? Le frère de madame : un original un peu ours ; le meilleur des hommes.

Et je crois bien votre préféré, ajouta la jeune fille.

C'est possible. Nous ne sommes pas toujours d'accord, pourtant. Il a ses idées, moi, les miennes, et nous nous disputons parfois. Le plus souvent j'y perds mon latin ; je ne me décourage pas ; et je reviens à la rescousse comme disaient nos pères. Vous verrez !

La conversation se prolongea ainsi pendant deux heures et jusque dans la cour du château ; de sorte que Fernande, en arrivant, connaissait le personnel de la maison.

Le curé parlait avec une simplicité primitive. Il était plutôt prolifique que précis, mais son langage avait une telle expression de franche bonté, qu'on l'écoutait sans peine. Il venait d'une retraite ecclésiastique, de là son déplacement et la seule absence de son village qu'il fit dans l'année. A peine la voiture arrêtée, l'abbé Saturnin ouvrit la portière, fit descendre Fernande, et, la prenant par la main avec une lenteur cérémonieuse qui contrastait avec toute sa personne, il se dirigea vers un groupe qui s'avancait de son côté.

—Mesdames, messieurs, prononça-t-il en saluant, j'ai l'honneur de vous présenter mademoiselle Verneuil.

Et se tournant vers Fernande :

—Mademoiselle ; madame Lobeau de Fineste ; mademoiselle Hermine, sa fille ; M. Gaston, son fils ; madame la baronne Émeric de Lacaute ; madame Sureil de Blanchemin ; M. Anatole, précepteur de M. Gaston ; M.....

Le curé chercha des yeux ; il n'y avait plus personne. Fernande, intimidée et émue, après quelques paroles échangées avec la maîtresse de la maison, demanda l'autorisation d'aller se débarrasser de son costume de voyage, et précédée de la jeune Hermine qui la regardait à la dérobée, elle se retira dans la chambre qui lui était destinée.

XVIII

UN JUGEMENT SUSPENDU.

—Que pensez-vous de votre institutrice, ma bonne amie, reprit doucement madame la baronne Émeric à la mère d'Hermine après le départ de Fernande.

—Je serais téméraire de me prononcer si vite, chère, je l'ai à peine entrevue.

Eile n'est pas jolie, exclama la baronne.

C'est une qualité, ma bonne amie, reprit doucement madame Lobeau. Une institutrice jolie ! Quelle perte ! —Je la crois bonne, articula l'abbé Saturnin, cela vaut mieux.

—Ce n'est pas étonnant, monsieur le curé, soupira mielleusement M. Anatole, vous êtes si optimiste !

Il est préférable de voir en beau qu'en laid, maître Anatole, répliqua le prêtre. Ce que je puis

SOMETHING OF INTEREST TO BUYERS.

We have just finished stock-taking and find that we have too many goods in several lines notwithstanding this fact we are receiving more goods every week direct from mills which we ordered last fall. Our bright and well lighted stores enable customers to that notice no "old timers" are offered for sale even at 50 percent below cost. When accidentally we get goods faded we just give them away so that our always up-to-date stock will not be impaired.

What we propose to do for the next 30 days is to give more value for a dollar than ever was given in Summerside before, for cash or the product of the farm.

HAT AND CAP DEPARTMENT DRY GOODS DEPARTMENT

In this department can be seen a big table containing 400 Felt Hats, men and boys, black, brown and Grey, all sizes, at 25c to 80c, regular price 50c to 1.50

50c will buy 10 yards New Canadian Plain nice pattern ; 50c will buy 10 yards New Canadian Gingham, nice pattern ; 60c will buy 10 yards Flannelette, Plain, Striped and Check, extra width. Our Black Goods Department still takes the lead ; prices from 20c to \$1.50 ; the latest novelties ; \$1.25 will buy 5 yards Black Cashmere, 42 in. wide, worth \$1.75 ; \$1.25 will buy 5 yards Fancy Figured Cashmere, 42 in. wide, worth 1.75

CLOTHING DEPARTMENT

One big table full of men's suits, 1-3 off regular price. A line of Waistcoats, 50 off them, 1.00, worth \$2.

Boot and Shoe Department

300 pairs Ladies', Gents', Boys, Girls' and Infants, 1-3 to 1-2 off.

All kinds of REQUISITES for LOBSTER FACTORIES. Two cars each Barbed Wire, Nails, Cordages. Three cars Flour, Cornmeal and Rolled Grains. One car Redpath Granulated Sugar.

Ladies visiting our Dry Goods Department will notice the room newly fitted up at south end specially for Ladies' made up garments, a magnificent stock of which is just opened. Gents Novelties in Shirts, Ties and Collars.

Summerside, March 28th 1901

R. T. HOLMAN.

affirmer, c'est que cette jeune fille déjà toutes mes sympathies, et je l'ai vue à peine. Quelle dignité ! quelle réserve ! et aussi quelle pureté de langage ! —Enthousiaste ! murmura madame Lobeau. —C'est possible, madame ; mais si je suis séduit, vous le serez bientôt tous, j'en suis sûr. —Je l'espère bien, monsieur le curé, et c'est parce que j'espère, que je vais lui confier ma fille. Vous connaissez mes principes ; il faut que les renseignements fournis sur mademoiselle Verneuil soient excellents, pour que je lui aie ouvert ma maison. —Où a-t-elle été élevée ? interrogea madame de Blanchemin. —Aux "Oiseaux." —Aux "Oiseaux" ! répéta la baronne. —Eh ! oui, chère. Les parents jouissaient, paraît-il, de quelque aisance ; des malheurs imprévus, les ont ruinés, et Mademoiselle Verneuil est orpheline. Ses coups successifs ont bouleversé la pauvre petite ; aussi, la supérieure de "Oiseaux" me me prie de ne jamais lui parler de son passé. Je m'y suis engagée. On la dit très instruite, et les éloges ne tarissent pas sur ses qualités.

[à continuer]

Better than ever

Fall is setting in. New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains. Right at the old stand you

can get GROCERIES, DRY

GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT, Abraham's Village.

GOOD ADVICE

The following dialogue was heard few days ago in one of our neighboring settlements. Read it:— Pat—"Hello, Peter?" Peter—"Hel-oh oh-oh-oh, Pat." Pat—"Why? Peter, that's a terrible cough you have." Peter—"I know. It's killing me Pat." Pat—"Why don't you get something to cure you?" Peter—"Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good." Pat—"Why don't you go to the doctor?" Peter—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them?" Pat—"Why was that, Peter?" Peter—"Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them." Pat—"And will you tell me what cured her?" Peter—"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonald, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely." Pat—"Well! Well! that was cheap." Peter—"Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines." Pat—"Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!" Peter—"Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat." Pat—"Good bye, Peter." P. S. Pat—"Loy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann." Peter—"I will that, sure."

Pat—"Hello, Peter?" Peter—"Hel-oh oh-oh-oh, Pat." Pat—"Why? Peter, that's a terrible cough you have." Peter—"I know. It's killing me Pat." Pat—"Why don't you get something to cure you?" Peter—"Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good." Pat—"Why don't you go to the doctor?" Peter—"Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother with any of them?" Pat—"Why was that, Peter?" Peter—"Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them." Pat—"And will you tell me what cured her?" Peter—"Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonald, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely." Pat—"Well! Well! that was cheap." Peter—"Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines." Pat—"Dear, oh dear! My, oh my! Peter, I would advise you to go to Summerside and see that man at once!" Peter—"Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat." Pat—"Good bye, Peter." P. S. Pat—"Loy! Hi! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann." Peter—"I will that, sure."

School & College

BOOKS

Of all kinds ALWAYS ON HAND CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I. Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

NO DANGER.

There is no danger of heart burn or heart troubles from the use of Chewing Tobacco, if it has been properly manufactured. Great care is taken by the manufacture of "OLD FOX" and "BOBS" Chewing Tobacco, to use only pure and wholesome ingredients, which will leave no bad after effects. If you are not already using these brands, try them. Even the tags are valuable. Save them ; and ask your dealer for our new illustrated premium catalogue.

The Old Favorites

THE Boston Comedy Company H. Price Webber Manager.

The Popular Actress

Miss Edwina Grey, Assisted by a Competent Company will appear in a series of FIRST CLASS

PERFORMANCES

With a Complete change of programme nightly, as follows :

Market Hall, Summerside Oct. 21st 22nd and 23rd, Nov 4th.

Tignish Hall, Tignish, Oct 24th, 25th, and 26th.

Woodman's Hall, Alberton, Oct 28th 29th and 30th.

O'Leary Hall O'Leary Oct 31st Nov 1st and 2nd

Kensington Hall Kensington Nov 5th 6th and 7th

Admission 25 cents.

Reserved seats 35cts.

Doors open 7.15 p. m. Ouverture 8

For further particulars see program

RHEUMATIC

WEATHER

Is now at hand. Fall rains bring Rheumatism and Sciatica, if you suffer with either of these troubles, we recommend

ANDREWS RHEUMATIC CURE

It has now been used for nine years with very great success. BARK, BERRIES, HERBS and LEAVES in their primitive form make up the composition of ANDREW'S Rheumatic Cure.

Price 50c a box or 3 boxes for \$1.25 Ask your Druggist or write us:

Prepared only by

J. A. GOURLIE,

Prince County Drug Store

SUMMERSIDE